

Tout sur les ânes

## MULES & MULETIERS

LA MULE N'EST-ELLE PAS LA PLUS GRANDE AMIE DE L'HOMME QUI RANDONNE ? POUR SÛR, À CONDITION QUE LES CHEMINS SUR LESQUELS ELLE ÉVOLUE SOIENT COMPATIBLES AVEC SES CAPACITÉS. MAIS NOUS SAVONS QU'ELLES SONT GRANDES ! NOUS VOICI DANS LA RÉGION DU TOUBKAL, DANS LE HAUT-ATLAS MAROCAIN POUR UN TREK ALPINISTE À INVENTER SUR LE FIL DES CRÊTES DE MONTAGNES.

TEXTE ET PHOTOS :  
PIERRE MARTIN

# SUR LES CRÊTES

# DU HAUT ATLAS AVEC ASSISTANCE MULETIÈRE



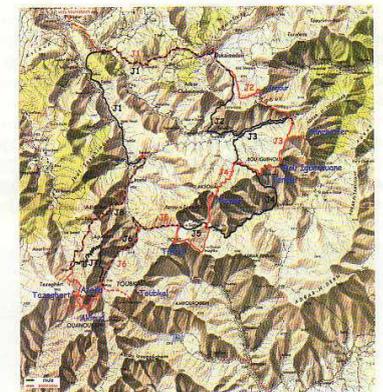
## La préparation

Cet animal équilibriste permet d'envisager l'accomplissement de randonnées au long cours par le rôle primordial qu'il joue dans le portage de toute l'intendance. Et que dire de son mentor, le muletier. Il connaît bien les capacités de sa mule et ce couple est capable de réaliser des « miracles ». Chaque journée de marche en leur compagnie nous le prouve.

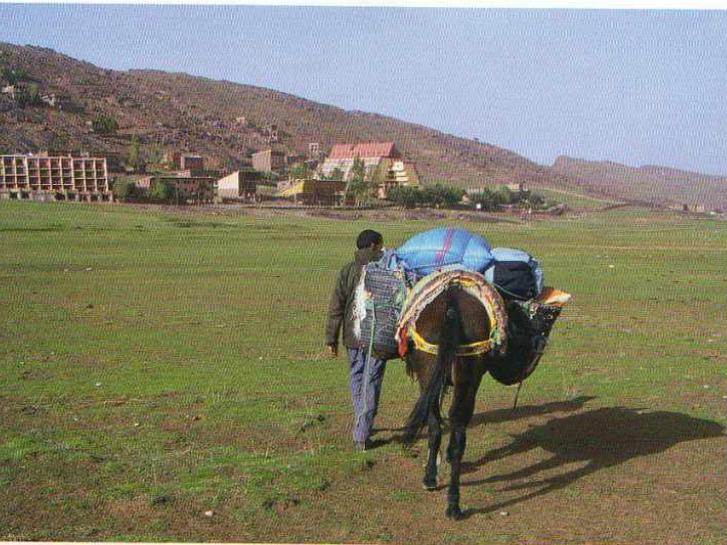
### La mule dans le Haut Atlas

Pour preuve, la réalisation de plusieurs treks avec une caravane de mules, traversant plateaux et cols et même accédant à des sommets dans le Haut Atlas marocain, le G.T.A.M pour les initiés (cf. article CDA n°95 « Mules : Maroc, les sentiers oubliés du Haut Atlas »). J'avais pu me rendre compte que le couple mule-muletier fonctionnait en symbiose. Ce que le bipède néophyte se refusait à imposer

à ses compagnons de route, était, une fois défini le point à atteindre, balayé d'un revers de main par le muletier : « mais c'est facile, pas de problème, Yala\*! » Et systématiquement, le muletier avait raison ! Une fois dans le passage jugé délicat, bien qu'un itinéraire de contournement fût déjà envisagé, la mule s'y débrouillait au mieux de ses intérêts et de ce qu'elle transportait sur le dos, aidée en cela par son fidèle guide et maître. Et au final, en suivant leur avancée, on ne trouvait plus le passage si difficile que cela. Ici, la mule de portage est choyée, bien nourrie et ne reçoit pas de coups, ce qui n'est malheureusement pas le cas partout... Habitée aux longues



marches, la mule marocaine n'a qu'une seule peur : la neige ! Elle est en cela différente des autres mules de montagne rencontrées au Népal ou au Ladakh et dont vous avez pu faire connaissance dans des reportages précédents. La mule marocaine ne supporte pas de



Sur le plateau de Ouakaimeden

devoir traverser un col enneigé, elle s'y refuse catégoriquement ! De fait, cela conditionne drastiquement l'amplitude de la saison des treks en altitude dans le Haut Atlas. Elle commence au plus tôt à la mi-avril (parfois tout début juin quand la neige s'attarde) jusqu'aux premières neiges un peu lourdes, chargées en humidité, le froid n'étant pas assez vif. Mais c'est alors une neige accumulée sur les hauteurs, sans être suffisamment tassée, avec le risque que l'animal s'enfoncé et s'y casse une jambe. Ça laisse une fenêtre temps assez réduite et d'une année sur l'autre avec le dérèglement climatique, il n'y a plus de cohérence.

Un autre facteur entre en compte de nos jours, il augure la déshérence du portage muletier lors des treks. C'est la prolifération des routes et des pistes desservant les villages, même les plus reculés. Seule une poignée reste encore inaccessible en 4x4. Bien entendu c'est un bien pour les villageois qui se retrouvent un peu moins isolés en termes de santé, d'éducation et d'accès au « progrès ». Mais, et c'est là que le bât blesse, certains

organisateurs de randonnées ne s'embêtent plus beaucoup avec l'éthique. Leur circuit est souvent construit de telle manière que les bivouacs du soir se trouvent à proximité de villages ou sur des alpages accessibles en 4x4. Alors, « walou\*\* » la mule et son muletier se retrouvent sans travail et incidemment entrent dans la précarité.

\* *Yala ! : on y va !*

\*\* *Walou : c'est fini*

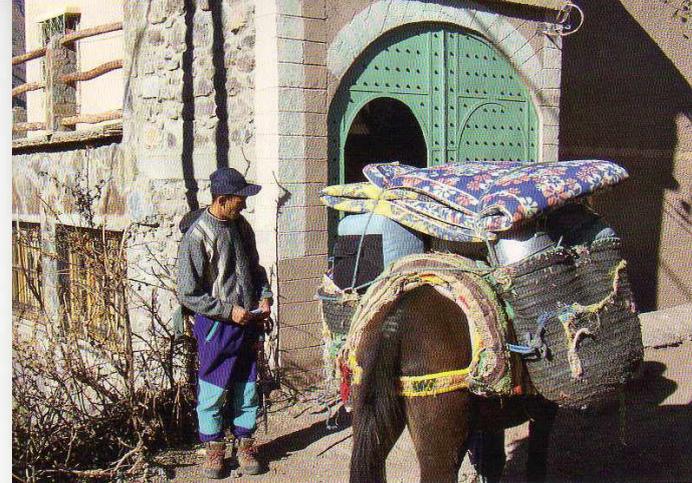
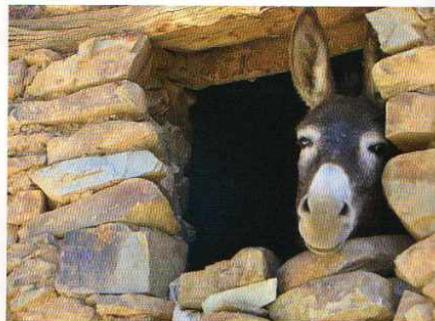
### La genèse d'une haute route pédestre sur le fil des crêtes

À plusieurs reprises avec les personnes qui m'accompagnent sur ces sentiers montagnards, nous avons « déliré » sur des itinéraires qui sortent du périmètre de la randonnée traditionnelle. On parle beaucoup de Hamish Brown, d'André

Fougerolles et de Michael Peyron, trois découvreurs de passages secrets dans le Haut Atlas marocain qui ont laissé des écrits. Certains de mes amis les ont croisés sur les chemins, rencontrés dans un refuge ou encore mieux, accompagnés en montagne.

Au cours des nombreux bivouacs opérés dans les montagnes marocaines, on mange tous ensemble sous la khaïma, la grande tente berbère. Répartis autour du foyer de la cuisine, le fameux « *bouta* » pour « b(o)utagaz », nous attendons notre guide-muletier qui donne les soins du soir à sa mule avant de prendre en main le dîner. Le soir tombe, les légumes du tajine ou du couscous bouillonnent à petit feu dans la marmite. Le couscous montagnard est assurément le meilleur ! La semoule dont les grains ont été roulés dans les mains calleuses de notre muletier-cuisinier fleure bon.

Pendant ce temps, les discussions vont bon train autour de la saison future. « *Quel itinéraire découverte allons-nous pouvoir composer, en dehors des itinéraires conventionnels touristiques ?* » Muletiers et accompagnateurs, voire bergers de passage que l'on a invités à partager le repas, habitent au cœur des vallées voisines. Pour eux l'école



## “LA MULE MAROCAINE N'A QU'UNE SEULE PEUR : LA NEIGE”

de la vie s'est principalement déroulée en extérieur : école primaire le matin et travaux pratiques l'après-midi en gardant les troupeaux de chèvres et de moutons sur les alpages, ou inversement. Ces travaux pratiques nécessitent de la part des bergers en herbe à la fois une aptitude physique hors norme et une grande connaissance des terrains. Une connaissance acquise bien souvent en arpentant en fin de journée cols et sommets à la recherche d'une bête égarée. Le mouton ou la chèvre, « *bêtement* » ça monte ! Eh bien, tous ces petits gars de quelque région qu'ils soient, afin d'échapper à la raclée qui les attend le soir venu s'il manque une bête au troupeau, ont parcouru durant leur jeunesse l'intégralité des sommets qui composent les chaînes montagneuses du Haut Atlas. Soyez-en sûr, il n'y a pas de sommets vierges au Maroc, ou alors vierges de touristes. Ces hommes en gardent des souvenirs émus - pas forcément pour la beauté du panorama, encore que... - mais assurément parce qu'ils étaient contents d'avoir échappé à la vindicte familiale ! Aussi, les discussions croisées auxquelles j'ai pu participer depuis

une bonne vingtaine d'années ont souvent été le cadre de l'élaboration de plans sur la comète ! Il serait difficile aux locaux de parler d'une traversée longitudinale de la chaîne de l'Atlas. Bien

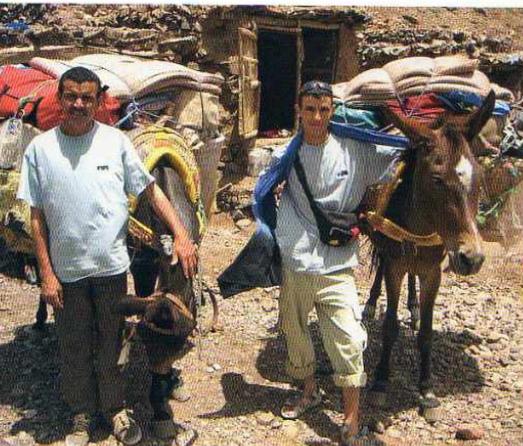
souvent ils n'ont eu accès qu'aux proches vallées de leur lieu d'habitation, voire au souk hebdomadaire. Les plus nantis ont pu poursuivre des études au collège du chef-lieu du canton, une poignée d'élus ont connu la « *grande ville* » Marrakech ou Beni Mellal pour se rendre au lycée. Mais quand on évoque les possibilités inhérentes à leur lieu de naissance, ils sont prêts à tout faire pour partager avec vous ces souvenirs de jeunesse. À entendre leurs intonations à défaut de

comprendre le berbère, on sent que l'on est dans une âpre phase de négociation. Autour de la marmite, chacun défend son avis et, au-delà, sa crédibilité. Notre recherche d'un nouvel itinéraire les change du sempiternel axe Imlil / Toubkal assimilé à une « rando alimentaire ».

### La construction d'un itinéraire

De retour en France, la tête pleine de souvenirs et cette idée de trek-alpinisme faisant peu à peu son chemin, on inspecte les photos, on scrute le canal habituel, autrement dit la carte 1/100 000<sup>ème</sup> franco-marocaine datant de 1972, on compulse les ouvrages de référence et on note quelques idées. Pour ce type de circuit, le web n'est pas d'un grand secours, peu de forums, aucune proposition de circuits d'agences, aussi va-t-il falloir construire notre itinéraire de toutes pièces ! Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte pour que le résultat de ce travail théorique reste un plaisir lors de son exécution in situ, aussi bien pour les bipèdes que pour les quadrupèdes. Il est peu envisageable d'effectuer ce type de randonnée hors des sentiers battus avec 25 kg de bagages sur le dos. Cela doit rester du plaisir, le stakhanovisme n'est pas de mise ici ! Alors, si on ne porte pas, il est nécessaire de prévoir l'enchaînement





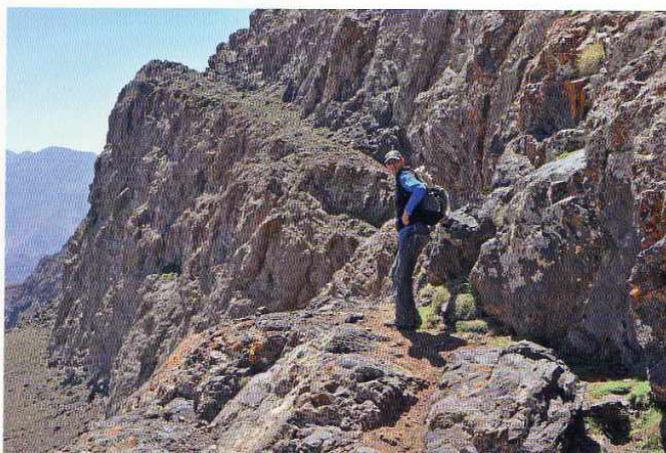
Hussein et Abdou et leurs mulets

Autre point, le randonneur des cimes a aussi besoin de « carburant », donc ne pas négliger l'importance du ravitaillement en produits frais. Dans cette logique, à mi-parcours la route du muletier devra se trouver à proximité d'un village vers lequel il pourra se détourner pour agrémenter notre quotidien.

des courses quotidiennes en s'appuyant sur les infrastructures locales (gîtes dans les vallées, refuges en altitude) ou de respecter les possibilités de bivouac (présence de source, pas trop d'humidité, peu de vent, surface plane, etc.). De ce fait, la solution qui s'impose pour notre projet est l'emploi de la mule et de son muletier. Ce qui implique bien sûr d'ajouter aux prérequis d'un bivouac idéal, le « carburant » pour la mule. De plus, il faut également prendre en compte l'aptitude de la mule à pouvoir atteindre ces bivouacs sans difficulté et sans engager sa sécurité. Il nous faut trouver un juste équilibre entre les nécessités des mules et celles des humains afin que ces derniers après la bambée journalière, n'aient pas à devoir faire 1 000 m de descente pour rejoindre le bivouac et à les remonter le lendemain pour continuer l'itinéraire sur les crêtes.

Être raisonnable aussi sur les distances à parcourir et le relief emprunté car il ne faut pas s'imaginer que le couple mule-muletier est partant pour une étape de 10 heures du fait que vous avez décidé de traverser telle crête et que l'équipage, lui, serait contraint de contourner la montagne pour être au rendez-vous du soir.

*« Les légumes c'est bon pour la santé, certes, en alternance avec les légumes, c'est toujours excellent, mais quel plaisir lorsque l'on soulève la colline de carottes, de pommes de terre et de courgettes, et que l'on y découvre la peau bistrée d'un haut de cuisse de poulet ! »*  
En résumé, le concepteur du circuit doit trouver le juste équilibre entre les souhaits du touriste et les nécessités de l'intendance. Après quelques échanges de mails avec le Maroc, on tient enfin notre projet original de randonnée. Il ne reste plus maintenant qu'à le réaliser...



### Enfin sur le terrain !

Une chose est sûre, en dehors des sentiers - quoi que... - l'Atlas n'est qu'un gigantesque tas de cailloux, cailloux qui s'empilent au mépris des règles basiques de la gravité sur des pentes prononcées. Les bipèdes que nous sommes devons avoir conscience et il est hors de question d'imposer cette aventure à quiconque avant d'en avoir soi-même apprécié la difficulté. Aussi, Abdou et moi décidons de parcourir seuls crêtes et sommets pendant que Hussein franchira les cols plus accessibles avec sa mule pour rejoindre le refuge ou l'emplacement du bivouac décidé en commun. Date est prise pour la deuxième semaine de juillet, période propice à la randonnée avec la quasi assurance d'une météo stabilisée. C'est le grand jour, le jour du départ, le réveil sonne à 4 heures du matin pour prendre le vol matinal en direction du Maroc. Quelques heures plus tard, nous voici à pied d'œuvre dans la vallée d'Imsker, à 50 km au sud de Marrakech. Au programme, un trek de 8 jours ponctué çà et là de quelques escalades faciles. Finalement, les bergers et leurs troupeaux ont laissé suffisamment leurs empreintes dans la montagne, nous n'aurons à poser les mains sur la roche qu'une seule fois durant ce trek. Mais nous avions tout de même prévu du matériel de sécurité. En cette fin de matinée, Hussein nous attend de pied ferme avec sa fidèle compagne chargée du matériel de bivouac (tentes, cuisine, etc.) et du

ravitaillement pour les premiers jours. Sa mule et lui sont arrivés à pied en descendant de leur village de Tamatert. Puis, suivant la large vallée de l'Ait Mizane, ils ont franchi un « petit » col qui leur a permis de changer de vallée. Une fois arrivé au lieu de rendez-vous, Hussein a pris possession de la cuisine du gîte pour nous préparer un repas composé d'une assiette de crudités agrémentées d'œufs, de thon et pour finir cette pantagruélique collation, il nous offre l'inénarrable Vache qui Rit® et un fruit. Le programme de l'après-midi s'annonce dense, surtout après avoir quitté la France le matin très tôt. Notre périple commence par une montée de plus de 1 300 mètres de dénivelé. Aussi, mieux vaut avoir fait ses réserves énergétiques avant !

### Une mule... communautaire

Hussein m'a souvent accompagné sur les sentiers de l'Atlas marocain, mais cette fois-ci, c'est un peu particulier pour lui, car il a dû se résoudre à laisser sa fidèle compagne à l'écurie. Dans ces montagnes de l'Atlas, pour les muletiers qui travaillent en accompagnement des groupes de randonneurs, il est primordial de ne pas maltraiter son « outil de travail », ni de « trop tirer sur la corde ». Quand ils jugent que leurs mules ne sont plus assez vaillantes pour tel ou tel périple, ils ne les emmènent plus. Hussein, comme tant d'autres collègues, connaît le prix à payer pour avoir auprès de lui un animal qui lui assurera en retour sa subsistance et celle de sa famille. En aucun cas, il ne s'agira de blâmer la mule, voire de la battre. Au contraire, il saura que pour obtenir un travail sûr et de qualité, il devra la choyer, la nourrir et l'entretenir du mieux qu'il peut. Mais la limite d'âge atteint aussi la gent équine et si pendant plus de 10 ans nous avons parcouru ensemble de nombreux sentiers et ouvert quelques itinéraires avec son aide, sa compagne est devenue trop âgée pour aller batifoler sur les chemins de montagne. Plutôt que de risquer le bête accident qui pourrait la conduire à l'abattoir, Hussein, plein de sagesse, a décidé de lui garantir une retraite dans son village en ne l'employant qu'à des petits travaux ponctuels. Bien

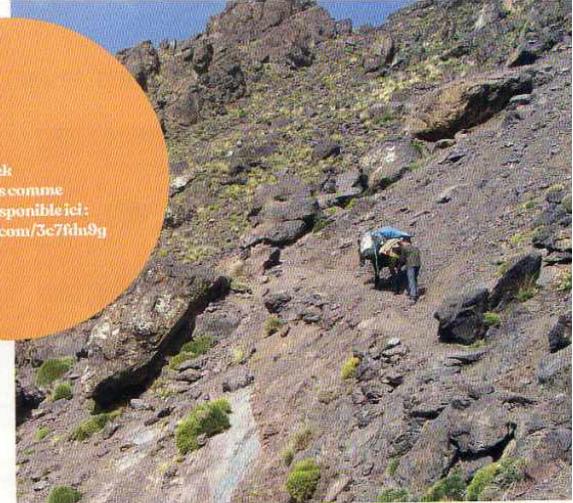
### TOPO

Le topo de ce trek collaboratif pas comme les autres est disponible ici : <https://timgurl.com/3c7f6hd9g>

évidemment, Hussein ne roule pas sur l'or... Alors, nous nous étions cotisés à plusieurs copains qui l'avaient suivi au cours des précédents treks, afin de lui offrir une plus jeune mule... une mule communautaire en fin de compte ! Notre trek-alpiniste est la première sortie d'envergure pour cette jeune mule. Comment allait-elle s'en sortir ? Pour un muletier aguerri comme Hussein, le profil des étapes que j'avais envisagées ne représentait pas de difficulté. Il aurait à suivre des sentiers de montagne pas mal façonnés au cours de siècles par la nôria de mules. Ce type de sentier plutôt roulant lui permettrait de parfaire l'éducation de sa nouvelle compagne. Il est certain qu'avec ses conseils avisés et sa grande expérience du terrain et de l'animal mule, la jeune mule allait pouvoir s'en sortir. Et du côté des « investisseurs », il ne s'agissait pas non plus de mettre en péril notre si bel investissement.

### Première étape

Elle s'effectue en commun, bipèdes et quadrupède, sur un large sentier séculaire, un zig par ci, un zag par là... On s'élève dans le coteau et en 4 heures de temps nous voici posant les pieds sur le plateau verdoyant de l'Oukaimeden. Il reste humide même en plein été, bien que l'on soit à 2 600 m d'altitude. Les prairies qui servent de pistes de ski en hiver (c'est une des deux stations de sports d'hiver du Maroc avec Ifrane dans le Moyen



Montée vers le plateau de Oukaimeden

**“ EN AUCUN CAS IL NE S'AGIRA DE BLÂMER LA MULE, VOIRE DE LA BATTRE ”**

Atlas) augurent d'un excellent repas pour notre compagne. Nous rejoignons le bâtiment qui héberge le refuge du Club Alpin Français de Casablanca alors que la mule commence à mettre le nez dans l'herbe tendre. Fin de la 1<sup>ère</sup> journée de ce nouvel itinéraire, le chemin des crêtes nous attend, et nous le découvrirons ensemble dans le prochain numéro. ■

